



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠  
**Old Roman Catholic Church**  
**Apostolic Order of Saint John**

✠ **LETTRE N° 230 ✠ 10 FEVRIER 2018** ✠

**« Tant que les lapins n’auront pas d’historiens, l’histoire sera racontée par les chasseurs »**

*GB+*



**Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n’hésitez pas à nous les communiquer par courriel.**

**[prelature.apostolique.france@orange.fr](mailto:prelature.apostolique.france@orange.fr)**

**Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.**

**Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.**



# Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.



## Saint Basile le Grand (329-379)

archevêque de Césarée en Cappadoce

Le 1er janvier l'Église fait mémoire de notre Père Basile le Grand, évêque de Césarée.

**Il est né en 329, à Césarée de Cappadoce**, au sein d'une famille qui comptait de nombreux saints. Ses parents, saint Basile l'Ancien et sainte Emmélie, s'illustrèrent par leurs vertus, leur sollicitude envers les pauvres et pour avoir guidé leurs dix enfants sur le chemin de la sainteté. Sa sœur, sainte Macrine, dite la Philosophe, encouragea vers la vie monastique sa mère et ses frères : saint Naucrèce, saint Grégoire, futur évêque de Nysse, et saint Pierre, futur évêque de Sébaste.

Après une enfance dans la région du Pont, il fera des études profanes à Césarée de Palestine, Constantinople et finalement Athènes. Il se liera d'amitié avec le futur Grégoire le Théologien. Il retourne dans sa patrie en 356. Il renonce alors à la sagesse de ce monde, abandonne sa carrière de rhéteur, se fait baptiser et part à la recherche d'un père spirituel en Égypte, en Palestine, en Syrie et jusqu'en Mésopotamie. Il s'installe dans une vallée désertique, séparée du monastère familial d'Annésis par le cours de l'Iris, véritable paradis terrestre, selon son jugement. Grégoire l'y rejoint pour **une vie d'ascèse, de travail manuel, de méditation de l'Écriture sainte et de prière**, dont ils rêvaient depuis Athènes.

Comme un nombre croissant de visiteurs décidaient d'embrasser eux aussi cette vie semblable à celle des anges, il commença pour eux la rédaction de ses *Règles*, considérées comme la véritable charte de fondation du « *monachisme basilien* », tant en Orient qu'en Occident. Il insiste sur **la vie communautaire menée sous la direction d'un seul père, image vivante du Christ, sur l'exigence du dépouillement complet de tous biens et de toute volonté propre, sur la charité et le respect des uns pour les autres, sur l'application des commandements de l'Évangile avec crainte de Dieu et foi orthodoxe.**

Rappelé à Césarée en 360, il est ordonné diacre, et assiste au concile de Constantinople. L'Église du Christ y apparaissait déchirée par les luttes interminables entre ariens, semi-ariens et orthodoxes. **En 363, il est ordonné prêtre par Eusèbe de Césarée.** En 365, l'avènement de l'empereur arien Valens l'amène à combattre pour la foi orthodoxe. Pendant la terrible famine de 367, il distribue les derniers biens qui lui restaient, fait ouvrir les greniers des riches et des accapareurs par la force irrésistible de son éloquence (*Homélie sur les richesses*), se dépensant sans compter pour organiser les distributions de vivres et mettant ses connaissances médicales au service des malades. Des milliers de personnes furent ainsi sauvées de la mort et lui gardèrent une si grande reconnaissance qu'en 370 son élection sur le siège de Césarée, difficilement acquise à cause des intrigants et des hérétiques, fut saluée avec enthousiasme par les fidèles.

Pour soumettre l'intrépide évêque, Valens décida de s'y rendre en personne et envoya devant lui le préfet Modeste. Après avoir vainement essayé d'attirer Basile par des promesses et des paroles flatteuses, le préfet le menaça de confiscation de ses biens, d'exil, de tortures et de mort. « ***Cherche d'autres menaces à me faire, répondit le saint d'un ton assuré, car il n'y a rien là. En vérité, un homme qui n'a rien ne craint point la confiscation, à moins que tu ne tiennes à ces méchants haillons que voilà et à quelques livres : ce sont là tous les biens que je possède. Quant à l'exil, je n'en connais point, puisque je ne suis attaché à aucun lieu; celui que j'habite n'est pas à moi et je me regarde comme chez moi dans quelque lieu où l'on me relègue ; ou plutôt, je regarde toute la terre comme étant à Dieu et je me considère comme étranger où que je sois. Pour les supplices, où les appliqueras-tu ? je n'ai pas un corps capable d'en supporter (...) Quant à la mort, je la recevrai comme une faveur, car elle***

*me conduira plus tôt vers Dieu pour qui je vis, pour qui j'agis, pour qui je suis plus qu'à demi-mort et vers qui je soupire depuis longtemps.* » Stupéfait et désarmé, le préfet confessa qu'il n'avait jamais entendu de telles paroles. – « *C'est que tu n'as jamais eu affaire à un évêque* », reprit Basile. Guéri ensuite d'une maladie par la prière du saint, Modeste devint son ami et son admirateur empressé.

Sur le plan doctrinal, il réfutera en 364 les ariens extrémistes (*Traité contre Eunome*), mais aussi les autres hérésies intermédiaires. Contre les adversaires de la divinité du Saint-Esprit (pneumatomaques ou macédoniens), **il fut le premier des Pères orthodoxes à oser déclarer clairement que le Saint-Esprit est pleinement Dieu, de même nature que le Père et le Fils.** À la mort de saint Athanase d'Alexandrie (373), il sera considéré comme le phare de l'Orthodoxie et le porte-parole le plus autorisé de la Vérité.

**Pasteur attentif et père compatissant de ses fidèles, sa sollicitude à l'égard des pauvres ne connaissait pas de bornes.** Il fit construire un peu en dehors de Césarée un immense établissement de bienfaisance, la «  *cité de la charité* », appelée par la suite «  *Basiliade* », regroupant autour d'une église : hôtellerie, hospices, hôpitaux, léproserie, école, ateliers, etc ... Chaque fois qu'il le pouvait, le saint s'y rendait, n'hésitant pas à soigner lui-même les malades les plus repoussants ou à embrasser les lépreux.

D'après le témoignage de saint Éphrem, quand saint Basile prêchait, une colombe blanche et lumineuse lui murmurait à l'oreille ses sublimes paroles, et quand il offrait le saint Sacrifice, il devenait semblable à une colonne de feu montant de la terre au ciel. L'Église Orthodoxe continue jusqu'à nos jours de célébrer la Liturgie dont on lui attribue la composition et d'utiliser ses prières à la haute inspiration théologique. Il encouragea également le développement des fêtes des martyrs et le culte des saintes reliques.

***Basile de Césarée fut, conclut le Hiéromoine Macaire, le modèle parfait de l'évêque, l'image vivante du Christ qui, par lui, se faisait tout pour tous, parlant par ses paroles et répandant par ses actions les trésors de son amour pour les hommes.***





**Question: J'ai l'impression parfois que je suis abandonné par Dieu. Ma prière n'a plus de sens. Comment puis-je sortir de ces moments difficiles ?**

**Réponse du Père Gérard:** Vous sortez sans problème de ces moments difficiles. La preuve en est que cet état n'est pas permanent. Vous connaissez des moments plus forts où vous sentez que votre connexion au « Divin » est plus probante. Ce que vous décrivez pourrait s'appeler « **la nuit de la foi** ». Ces moments difficiles, effectivement, où Dieu ne semble pas répondre à nos sollicitations et alors nous ressentons une véritable impression d'abandon.

Cela peut prendre des formes multiples, avec une force également variable. Les nuits de la foi se conjuguent souvent avec de véritables « **nuits de l'espérance** » plus dures encore, où nous ressentons un sentiment de découragement. Il y a encore ces « nuits de la charité » où nous n'avons plus de satisfaction à servir Dieu. A quoi bon ! Pense t-on alors. Il y a aussi les « **nuits de la prière** » ces moments où la prière semble inutile, difficile, vide de sens.

Alors que faire lorsque notre foi et nos prières deviennent un désert ? C'est précisément le moment où il ne faut pas renoncer et encore moins se décourager. On doit considérer que ces sentiments font partie de tout cheminement spirituel, et il est bien normal que la pratique de notre vie chrétienne connaisse par moment ces phases dépressives. Certains ont besoin semble t-il du doute pour progresser, d'autres ont « la foi du charbonnier » et se posent moins de questions.

Parfois, la prière est un bonheur dans lequel on expérimente et on goûte la présence et la tendresse de Dieu. Mais il y a des moments où la prière est vécue plus durement. Il semble alors que notre sensibilité s'émousse et que notre intelligence s'obscurcit en se heurtant à des choses qu'elle ne comprend plus. Il faut alors se souvenir que **ce qui nous met en connexion et en communion avec Dieu, ce ne sont pas les émotions sensibles, ni l'abondance des lumières de l'intelligence, c'est l'acte de foi dans sa plus grande simplicité**. Même au cœur de la pire sécheresse spirituelle et la plus grande des obscurités, si je me mets dans une attitude de foi, je suis alors en contact avec Dieu et son énergie devient agissante dans mon cœur.

**Ces moments difficiles et arides sont vraiment porteurs de fruits, car ils permettent à notre foi de devenir plus profonde et de se renforcer.** Elle n'est plus une habitude de pensée ou un héritage de l'éducation, mais elle devient un engagement en conscience de tout notre être. Elle est purifiée par le fait qu'elle ne tombe pas dans le piège de la sensiblerie, mais **se fonde sur Dieu seul et sur Sa parole d'Amour.**

Presque à notre insu, notre foi devient plus libre et plus forte. Mais notre espérance aussi bénéficie de ces moments d'épreuve, elle aussi devient plus grande et plus ancrée. On apprend à trouver en soi la confiance totale en Dieu et à trouver en Lui notre vrai refuge, notre sécurité. **On aime alors Dieu pour Lui-même et non pour ce qu'Il nous procure.**

L'enseignement chrétien nous invite à traverser ces périodes difficiles sans trop d'inquiétude, car après la tempête, le calme et la sérénité frapperont à nouveau à notre porte. Il faut conserver une confiance tranquille dans la fidélité de Dieu. Continuer à l'aimer, même lorsqu'il nous semble qu'Il s'est éloigné. Cette distance avec Dieu, c'est nous qui l'installons dans notre coeur.

L'arme essentielle ici est l'humilité. **Celui qui reste humble, lorsqu'il tombe, ne tombe pas de très haut; il se fait moins mal et reprend sa route plus facilement.** C'est la prière qui nous donne accès à la lumière divine. Mais de même qu'un rayon de soleil intense qui traverse une pièce révèle toute la poussière en suspension dans l'air, le contact avec Dieu dans la prière révèle nos blessures et nos défauts de manière évidente. Ce qui peut nous sauver alors, c'est toujours l'humilité, c'est à dire nous reconnaître fragiles donc accessibles à des moments de déprime spirituelle.

**Nous avons tous connu et nous connaissons tous encore ces « nuits de l'espérance », ces nuits où notre âme erre à la recherche d'une oasis dans un désert qui nous semble sans fin. Dans ces moments, on ne compte pas sur nos qualités, ni sur nous-même, mais sur l'inépuisable Miséricorde de Dieu.** GB+





## **TROPAIRE**

**Dans notre âme délivrée de l'ignorance  
l'énergie de Dieu trace son sillon.**

**Dans nos coeurs délivrés des désirs  
l'Amour de Dieu révèle la liberté d'être.**

**Dans nos esprit délivrés des attachements  
l'Esprit-Divin ouvre la voie de l'humilité.**

**Dans nos corps délivrés de la surabondance,  
Dieu amène la clairvoyance née de l'ascèse.**

**Dans nos vies délivrées de ce qui encombre,  
Dieu ouvre les espaces infinis de son Amour.**

**Nous forgeons sans cesse les chaînes qui nous maintiennent au sol  
et nous empêchent d'élever notre âme vers notre Dieu.**

gb+2015